

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

### TOME VIII.

LIVRAISONS 1 ET 2.

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1877.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

à ST.-PÉTERSBOURG:	à RIGA:	à LEIPZIG:
MM. Eggers & C <sup>o</sup> , J. Issakof, et J. Glasounof;	M. N. Kymmel;	M. Léopold Voss.

---

Prix: 1 Roub. 20 Cop. arg. = 4 Mk.

$\frac{2}{14}$  Mars 1876.

**Rapport sur l'ouvrage manuscrit de M. Bakradzé, contenant l'exposé des recherches archéologiques faites par l'auteur, dans l'Adchara et dans le Gouria, par ordre de l'Académie en 1873.**

La Russie occupe une place digne d'elle dans le grand mouvement qui, depuis une soixantaine d'années, entraîne les esprits les plus éminents vers l'étude des sources de l'histoire, souvenirs du passé, leçons pour le présent, guides des peuples vers l'avenir. Quinze sociétés, commissions, comités et grandes publications, périodiques ou autres, voués à l'archéologie et aux recherches historiques, y mettent au jour, sans relâche, des masses de documents enfouis jusqu'à-présent dans la poussière des archives. Dans la classe Historico-Philologique de l'Académie Impériale des sciences et dans la section Russe proprement dite, plusieurs de nos savants collègues consacrent aussi leur vie à l'étude de la partie russe ou asiatico-russe des monuments du passé; ce n'est pas ici le lieu de nommer les auteurs ni de mentionner leurs œuvres, que le monde de l'intelligence sait apprécier.

Le Transcaucase n'est point resté non plus étranger à la commune impulsion. Indépendamment des

révélations de la science, tirées des entrailles du sol caucasien, grâce aux efforts de MM. Bayern, Zeidlitz et autres, S. A. I. le grand-duc Lieutenant a pris en 1874 un arrêté en vue de la réunion, coordination et mise en lumière des Mémoires particuliers relatifs à la guerre qui a amené la soumission des diverses peuplades du Daghestan et de la Circassie. S. A. a, depuis 1866, daigné favoriser la vaste entreprise de l'impression des Actes de la Commission archéographique du Caucase, dont l'actif M. Berger exécute en ce moment le VIII<sup>o</sup> Vol. in-f<sup>o</sup> compacte. Il s'est, en outre, formé à Tiflis une nouvelle Société des amateurs des antiquités et de l'histoire du Caucase<sup>1)</sup>, dont quelques indigènes ont tenu a honneur de faire partie: ce sont des hommes ayant reçu la forte éducation des Académies ecclésiastiques de S.-Pétersbourg, de Moscou et de Tiflis, doués à divers degrés de talents solides, parmi lesquels il est juste de citer les noms de MM. Platon Iosélian et Berzénof, tous deux enlevés malheureusement à la science dans ces dernières années; M. Eritsof et M. Bakradzé, l'auteur du travail dont je dois rendre compte, déposé en ce moment sous les yeux de l'Académie.

C'est en 1873 que notre voyageur devait exécuter, sous les auspices de l'Académie, une excursion dans l'ancien Tao, la Géorgie turque de nos jours, une vraie mine des plus vieilles antiquités géorgiennes, résidence de la dynastie Bagratide encore au temps de Constantin Porphyrogénète, au X<sup>o</sup> S., parcouru dans les derniers temps par le P. mékhithariste Nersès Sargisian

---

1) La 1<sup>e</sup> livr. de ses Mémoires vient de paraître.

et par l'habile photographe M. Iermakof, de là il devait se porter dans l'Adchara et dans le Gouria. Par suite des circonstances, ce sont ces dernières contrées seulement qu'il a explorées, de la moitié du mois d'août à celle d'octobre.

Le voyageur avait déjà montré son zèle et sa capacité archéologiques dans l'exploration, féconde en résultats, du Souaneth-Libre, en 1860, et dans son Mémoire très étendu sur les Monuments chrétiens du Caucase, contenant 286 NN., 321 dans la seconde édition; t. V des Actes de la Comm. archéogr. 1873, t. VI des Mém. de la Sect. Cauc. de la soc. géogr. p. 128, avec carte et une feuille d'inscriptions autographiées; en 1875, Société des amateurs des antiq. du Caucase. S'il n'est pas possible d'admettre sans restriction tous les déchiffrements et déductions de l'auteur, du moins on ne peut lui refuser la connaissance approfondie du sujet, l'esprit d'investigation et d'analyse, appuyant ses opinions sur une vaste lecture, et une mémoire imperturbable des plus minutieux détails.

Le Gouria, grâce à la modestie de sa vie sociale et artistique, n'a pas encore été exploré par un seul voyageur complètement préparé, i. e. connaissant sa langue et son histoire. Si l'on excepte M. Dubois de Montpéroux, foncièrement géologue et accessoirement archéologue, parfois trop enthousiaste, et quelques Russes, plus ou moins amateurs des sciences historiques, mentionnés dans les riches Index alphabétiques de la littérature caucasienne, de MM. Doubrovïn et Miansarof, j'avoue ne connaître aucun traité complet, concernant spécialement le Gouria ou certaines parties de cette contrée. Toutefois il y a, en langue anglaise,

cité dans un Compte-Rendu de la reconnaissance de l'Adchara, dont il sera parlé plus tard, un aperçu pratique de la valeur de ce pays.

En 1848, lors de mon séjour en Mingrélie, le prince Dimitri Gouriel me fit, il est vrai, l'obligeante proposition de venir parcourir son pays; mais, outre qu'il me restait alors seulement quelques mois pour achever mon programme, tracé à l'avance, je n'avais pas fait entrer le Gouria dans mon plan, parce que le peu de données fournies par les auteurs géorgiens ne m'inspirait qu'un faible attrait pour une contrée trop peu connue, dont l'histoire, exclusivement moderne, ne m'aurait donné, à ce que je pensais, qu'une faible quantité de renseignements concernant les origines de la Géorgie. Je fus donc obligé de décliner une offre si bienveillante.

Même, dans mon idée, en rédigeant l'itinéraire de M. Bakradzé, en 1873, qui comprenait le Gouria et la partie méridionale de l'ancien pachalik d'Akhal-Tzikhé, ou la Géorgie turque, celle-ci avait la prépondérance, et c'est le hasard des circonstances qui a valu à l'Académie l'excursion dans le Gouria, ainsi que le beau Compte-Rendu dont je dois m'occuper.

Le voyageur, M. Bakradzé, qui avait de bonnes relations dans le pays, préféra commencer par le Gouria, car il prévoyait, non sans raison, de nombreuses difficultés pour l'exécution de l'autre partie de son itinéraire.

Quant à l'Adchara, avoisinant au SE. le Gouria, c'est un tout petit canton, situé sur le cours de la rivière dite Did-Adcharis-Tsqal, «rivière du Grand-Adchara,» affluent droit du Dchorokh. Quoiqu'il

n'ait pas d'histoire proprement dite, il est nommé chez Constantin Porphyrogénète, parmi les dépendances du Clardjeth et du Tao, où se trouvait au X<sup>e</sup>. S. la principale résidence des Bagratides ibériens, d'Adranutzium, ou Artanoudj. Je sais que ce pays a été visité, pour autre chose que l'archéologie, lors du traité d'Andrinople, par notre savant correspondant M. Khanykof, qui n'en avait pas gardé, à ce qu'il semble, un trop bon souvenir.

Mais en 1874 une commission russe, sous la conduite d'un officier géorgien très capable, y a exécuté une reconnaissance, qui, je crois, laisse peu à désirer au point de vue pratique, et qui fort heureusement s'est prolongée jusque dans le Chawcheth et le Clardjeth, qui a même été poussée jusqu'à l'entrée du Lazistan proprement dit. M. Bakradzé exprime l'opinion, que je crois juste, que le Lazistan appartient à la nationalité géorgienne; M. Rosen l'a prouvé *de facto*, par le moyen de la linguistique. Le chef de l'expédition de 1874 n'a point laissé de côté, autant qu'il lui a été possible, la partie archéologique; il a même dessiné de bons croquis de plusieurs antiques églises, dignes par leur belle architecture de figurer avec honneur au compte des princes Bagratides. Son récit, fort détaillé et intéressant, figurera, malheureusement anonyme, dans le t. IX des Mémoires de la Section caucasienne de la société Géographique. <sup>2)</sup>

---

2) Le directeur de l'excursion et l'auteur de l'article: «Trois mois de voyage dans la Géorgie turque,» dont nous parlons ici, serait le colonel Kazbek; M. D. Tchoubinof en a rendu compte, sous ce nom, avec les éloges qu'il mérite, dans une séance de la section ethnographique de la Société de géographie russe, le mercredi 25 février de cette année; СИБ. ВѢДОМ. 26 févr.

Si l'on joint à ces deux excursions celles, exécutées avec autant de bonheur que d'audace, par une personne alliée de près à l'Académie, le naturaliste M. Radde, aux sources du Kour et du Rion, de la Tzkhénis-Tsqal et de l'Engour, en 1864, 1865 (t. VII et VIII des mêmes Mémoires), l'on aura la somme des travaux, certes non méprisables, entrepris par des savants d'un mérite incontesté, pour l'étude approfondie des antiquités historiques du Transcaucase occidental.

Ces notions préliminaires étant données, je vais maintenant rendre compte à la classe du travail de M. Bakradzé.

Le Compte-Rendu, passablement volumineux, de l'excursion dans le Gouria se compose de cinq parties, dont la 1<sup>o</sup> et la 2<sup>o</sup> sont consacrées à l'exploration du district de Tchourouk-Sou, faisant partie autrefois du Gouria, ainsi que de l'Adchara, partie de l'antique Samtzhé, apanage des premiers Bagratides, quand la ville de Tiflis, centre de la Géorgie, était encore occupée par les Béni-Djafar. Ces deux districts, pauvres en antiquités géorgiennes et habités par des tribus peu avancées en civilisation, ou retombées dans un état voisin de la pure nature, n'ont fourni au voyageur curieux qu'un petit nombre de pages, plus intéressantes au point de vue de l'état social et des relations avec leur entourage, comme aussi des produits du sol, qu'au point de vue des monuments antiques. Voici le sommaire du contenu des deux sections.

1) «Départ de Tiflis, le 12 août 1873, par le chemin de fer de Poti-Tiflis; Kouthaïs, trouvaille archéologique; Esma l'Adcharienne; route du Gouria; Ozourgeth, Tchourouk-Sou, renseignements sur Tchourouk-

Sou et Batoum; description; Hassan-Agha Mourad-Oghli, Laze; monuments anciens aux environs de Batoum, église de Saméba; Lazes, deux documents turk et géorgien.»

2) «Coup-d'œil sur Batoum et sur l'Adchara, le fleuve Dchorokh; grande route conduisant, à travers la vallée du Dchorokh, à Arthwin; notices sur l'histoire et sur la manière de vivre des populations du Dchorokh; mon voyage se poursuit, en remontant la rivière d'Adchara; nature du pays, esquisse des villages de Sagoreth, Kéda, Choua-Khew, Doudalo et de la vie des Adchariens; anciens ponts; Skhaltha, et son antique église; Khoula; Hassan-Beg et Ahmed-Agha; famille des Khimchia - Chwili d'Adchara; coup-d'œil général sur la topographie et l'histoire du pays; appendice, document turk.»

Les passages les plus intéressants de ces deux chapitres sont, à mon sens, premièrement le texte géorgien d'une description détaillée des territoires du Samtzhké dépendant du catholicos de Karthli; à l'énumération des familles princières reconnaissant la suprématie du catholicos, est jointe celle des évêchés et monastères, dont plusieurs aujourd'hui anéantis, et de leurs possessions ou dépendances territoriales: ce qui fournit au voyageur, outre la critique des divers manuscrits tombés entre ses mains, l'occasion d'une fine analyse des chartes et documents officiels dont il a lu avec intelligence les extraits dans l'Histoire de Géorgie. Par-là il reconstitue les apanages de familles dont plusieurs sont éteintes, et tire un excellent parti des indications contenues dans la partie Paléographie de la Chronique géorgienne.

Ici encore, à propos du langage usité dans le Gouria, le voyageur cite en originaux et transcrit en bon géorgien deux documents écrits, l'un par une femme, l'autre par un homme, qui, au premier abord ressemblent plus à d'informes grafiti, à des excentricités puérides de patois et d'orthographe, qu'à quelque chose de géorgien. A la longue seulement on finit par y reconnaître l'œuvre de grossiers paysans. L'authenticité linguistique de ces gribouillages est confirmée soit par comparaison avec la Grammaire laze de M. Rosen, soit par le texte d'un article inséré dans le journal *ქრობის* «de temps,» 11 février 1876, correspondance d'un habitant de Kobouleth. Ici, outre une certaine proportion de mots turks, l'altération des radicaux et celle des formes grammaticales forment un langage à part, analogue sinon aux variations du grec moderne, comparé à l'ancien, du moins à celles du dialecte petit-russien par rapport au russe du nord. C'est à ce propos que M. Bakradzé a jugé bon, non sans de justes motifs, de rédiger un petit vocabulaire comparatif, de 328 mots géorgiens du Karthli et du Cakheth, de l'Iméréth, du Gouria, de Kobouleth et de l'Adchara, avec la traduction en russe: vocabulaire qui prouve que lors même que le mot usité dans les trois derniers pays conserve sa physionomie purement géorgienne au fond, la forme en est plus ou moins altérée. Par exemple le mot gourien *ბიჭლას* «tante,» est bien géorgien, mais rudement abrégé de *ბიძის ცოლი* «l'épouse de l'oncle;» ailleurs des mots turks ou autres ont remplacé le radical géorgien dans l'usage habituel: dans le cas dont il s'agit, le gourien dit encor *მუხსდოს*; l'homme du Kobouleth et d'Adchara dit en outre *სლას*, deux

formes dont la première est d'origine pour moi inconnue; l'autre semble provenir du sémitique  $\text{ܡܘܫܐ}$ ,  $\text{ܡܘܫܐ}$ , père,  $\text{ܡܘܫܐ}$  oncle =  $\text{ܡܘܫܐ}$ , comme qui dirait « la femme parente du père. »

3) « Départ de Khoula, pour Tchouana: Zémo-Khino et son église; passage dans le Gouria, à travers la chaîne de Tchokhat; coup-d'œil général sur le Gouria; recherches archéologiques à Kakhout, Tsmanieth, Atchi et Likhaour; monastère de Chémokmed et ses deux églises. Celle du Sauveur et celle de la Transfiguration, de Zarzma, examen de leurs riches monuments archéologiques; Appendice.. »

Je dois me contenter de signaler ici 66 inscriptions, d'inégale grandeur et importance, mais contenant toutes quelque fait, nom ou date, qui ne sont point sans valeur. Elles ont été recueillies, tant à Chémokmed, la principale église de l'antique Gouria, qu'à Likhaour et dans les églises des environs. Le fait le plus intéressant à mentionner, c'est la réunion à l'église du Sauveur, de celle émigrée de Zarzma, avec son image, au temps de Wakhtang-Gouriel (1583 — 1587). La manière dont je m'exprime à ce sujet est conforme à l'expression géorgienne, qui, en parlant des images saintes, les traite comme des personnes, que « l'on fait prisonnières, » à qui « l'on donne asyle, » que « l'on ramène » dans ses foyers. La Chronique géorgienne emploie fréquemment ces tournures au sujet de l'image vénérée de N.-D. d'Atsqour et d'autres, dont les parties belligérantes se disputaient la possession. Bien qu'une note ajoutée au texte du document d'émigration de celle de Zarzma, sous le Gouriel Wakhtang, place le fait en l'année pascale 260 — 1572, il doit y avoir

ici, vu les dates d'avènement et de mort dudit Gouriel, une inexactitude, que je signalerai au voyageur. L'acte dont nous parlons a encore une autre importance. La Chronique du Gouria, par Wakhoucht, nomme Wakhtang simplement «parent Գաճօ,» des Gouriels, tandis qu'il est démontré par les actes qu'il était fils de Giorgi II et frère de Mamia II.

A propos de l'église collatérale, de Zarzma et de son image, qu'il me soit permis de joindre ici quelques aperçus et réflexions de circonstance. Les plus belles inscriptions géorgiennes que j'ai recueillies dans mon voyage, sont certainement: celle de Soouk-Sou, mentionnant avec les détails les plus exacts la comète de l'an 1066, contemporaine de la conquête de l'Angleterre par les Normands; celle d'Oubé, année pascalle 361, 535 intercalaire de l'Hégyre = 1140 — 1141; enfin celle de Zarzma, où est mentionnée l'expédition des Géorgiens contre Bardas-Phocas (en 976), qui leur procura un riche butin, ayant servi à la fondation de la Laure ibérienne du mont Athos. En traitant de l'église de Zarzma, dans le Gouria, M. Bakradzé saisit l'occasion de citer les inscriptions que j'ai copiées sur les lieux et d'y faire d'importantes corrections, dans la lecture des noms propres de deux personnages: l'un qu'il nomme avec plus d'exactitude que moi «le seigneur Parsman ՆՓՔԻԵՆ ՓՆՔԻԵՆ Khourtzidzé, au lieu du barbare Pansaphia? Khartzadzé<sup>3)</sup>.» Il rectifie également *de visu*, une autre inscription du même lieu, qui m'avait échappé, mais dont le Musée asiatique possède

---

3) Voyage archéol. 2<sup>o</sup> Rapp. p. 133, 135.

une copie, communiquée par M<sup>sr</sup> l'exarque Evgéni, et dont le vrai nom est «L'abbé Gabriel Khourtzidzé.»

Rien ne se perd en fait de détails scientifiques recueillis avec soin. A la fin de la Chron. géorgienne, publiée par la Soc. Asiatique de Paris, en 1830, j'ai ajouté, sous le titre de Paléographie, la traduction du texte autographié, aussi bien que j'ai pu le faire alors, des notes manuscrites (примечки) d'un vieux Synaxaire fruste, de la Grande Bibliothèque de Paris, notes qui font foi que ce M<sup>it</sup> a appartenu au monastère de Thisel-თისქელი — sous le vocable de la Mère de Dieu. Ces notes renferment des agapes, fondées en faveur de plus de 150 personnages ou familles, Botzo, Diasamidzé et autres, dans des localités dépendant dudit monastère. M. Bakradzé, dont la mémoire est tenace et l'esprit curieux, en lisant ces notes, y a reconnu sur-le-champ la topographie et des habitants du Samtzhé. Il a questionné et bientôt appris que le monastère d'où provient ledit Synaxaire, que je croyais être Trouso, dans l'Osseth, est situé à quelques verstes à l'E. d'Atsqour; les anciennes cartes russes le nommaient Тесель, c'est la belle carte de 5 verstes au pouce anglais qui le nomme exactement Тисель. Il est incroyable quelle quantité de renseignements de détails le voyageur a tirés des notes du Synaxaire dont il s'agit, et Dieu sait avec quel art il les met en œuvre, par la comparaison avec les lieux et les personnages, souvent inconnus, mentionnés sur les images du Gouria!

Les inscriptions lapidaires de la Géorgie sont généralement incisées ou taillées en profondeur, je n'en ai trouvé en relief, qu'à Ourbnis, à Zakhor et dans une localité du Somkheth. Les caractères, composés de

lignes droites, se prêtent parfaitement à une grande régularité de lignes, et sont d'autant plus beaux qu'ils sont plus anciens, comme cela se remarque, si je ne me trompe, dans les inscriptions romaines en lettres onciales et dans les plus anciens monuments koufiques; bien que remplies d'abréviations, elles se lisent assez bien, parce que ces abréviations sont connues et régulières. Toutefois certaines inscriptions, comme celles de la porte de la citadelle d'Atsqour — en lettres civiles ou vulgaires — de l'église de Djroudch, en lettres ecclésiastiques, sont de véritables griffonnages, qui offrent à la lecture les plus grandes difficultés; il en est de même de celle de Nigoïth, copiée par M. Bakradzé, où, avec la plus grande peine, le voyageur et moi nous avons pu lire assez de mots pour nous convaincre qu'il s'agit de la fondation d'une agape. Le fait me rappelle une inscription que l'éminent antiquaire feu le général Bartholomée a copiée sur une église à Orbeth, l'ancien Samchwildé. Un inconnu, qui s'est évertué à la déchiffrer et à la transcrire sur la pierre même, en lettres vulgaires, en a perdu la patience et termine son travail par une exclamation bien accentuée: *Յ՞ն ե՞րո՞ւն «чертъ побери!»*

Quant aux inscriptions tracées sur les images, les plus modernes sont généralement en lettres vulgaires; les plus belles de cette catégorie se lisent dans les églises de la Mingrélie. Pour les anciennes, elles sont en lettres ecclésiastiques, fort belles sur les images du Samtzkhé-Saathabago et de la Mingrélie. Celles du Gouria sont aussi en lettres ecclésiastiques, avec abréviations souvent insolites et très propres à rendre impossible le déchiffrement sûr des noms propres d'hommes

et de lieux, et surtout avec des ligatures où l'œil a bien de la peine à saisir la suite voulue des lettres. M. Bakradzé a fait à cet égard de véritables tours de force pour arriver à la divination des mots et du sens des phrases, et je dois lui rendre justice, il y a presque toujours réussi. Je citerai entre autres une magnifique inscription copiée sur une image de l'église de Djoumath, «qu'il ne croit pas que personne ait lue avant lui.»

Je termine ce qui concerne cette partie de son Compte-Rendu, en mentionnant son énumération des richesses archéologiques de Chémokmed, divisées en quatre sections: objets propres à cette église, objets de Zarzma, puis des dépendances du Samtzkhé, enfin ceux de diverses contrées qui ont trouvé un refuge dans le Gouria, grâce à la prospérité dont jouissait le pays.

Enfin le voyageur a encore examiné ici un livre de Mémentos provenant du Souaneth, et un Goulani ou recueil d'hymnes liturgiques, suivi d'un cycle pascal complet, avec des notices historiques, dont j'ai eu moi-même l'occasion de faire usage, grâce à une copie communiquée par M. Trjaskofski, que celle de notre voyageur servira à contrôler.

Le dernier morceau de cette 3<sup>e</sup> partie du Compte-Rendu est un acte ayant servi à une ordalie ou épreuve judiciaire par le fer rouge. Le papier de cet acte porte l'empreinte du fer, qui y a causé une forte lacune, fatale probablement au malheureux qui devait se justifier d'avoir causé la perte d'une famille chrétienne vendue aux Turks, et cela en l'année 1811!

4) «Continuation d'excursions et recherches à Gou-

nébis-Car, Gomi, Bakhwi, Wanis-Ked, Baïleth, Khidis-Thaw, Erketh, Khew, Wan, Soureb, Nonéi-Chwili, Kwémo-Kheth, Gamosatchiné Boul, Oudabno, Matzkhowar, Atzana, Nigoïth, Boghleb, Djoumath, Basileth, Tzikhé, Wachnar, Naomar, Bircnal; Appendice.»

Afin d'éviter les répétitions, je dirai seulement ici que ce chapitre renferme 113 inscriptions, recueillies surtout à Erketh, à Khew et au couvent considérable de Djoumath; une singulière inscription chronologique, à Ascana, ne sera pas facilement expliquée dans tous ses détails. Le voyageur a examiné avec soin plusieurs Goulani ou recueils d'hymnes; il a trouvé à Kwémo-Kheth une Histoire de Géorgie inédite, copié en divers lieux des documents nouveaux. Il donne de curieuses notices sur les jeux qui accompagnent les fêtes d'église; mentionne, ce qui est une grande rareté, un M<sup>it</sup> géorgien en lettres capitales, à Oudabno; énumère, à Nonéi-Chwili jusqu'à 14 espèces de raisins, produisant autant de sortes de vins, recherchés dans le pays pour leurs diverses qualités; il fournit l'histoire, la généalogie et les apanages des éristhaws du Gouria, qui sont des Charwachidzé émigrés d'Aphkhazie; s'étend également sur les familles aristocratiques des Nacachidzé, des Motsqobili-Chwili, des Gochadzé; sur les origines des Djaqel, ancêtres des atabeks du Samtzkhé, et, par les détails précis contenus dans des documents authentiques, essaie de démontrer soit la descendance des Gouriels, d'une famille Wardanidzé, venue du Souaneth, opinion déjà émise par Wakhoucht, soit l'identité, moins susceptible de démonstration, de l'origine des dadians de la première dynastie, et des Gouriels: il y a pourtant là quelque chose de très précieux.

quoique les belles et antiques images du couvent de Khophi se taisent à ce sujet.

Après avoir examiné ce qui a été écrit par M. Du-bois de Montpéreux sur le prétendu Oudjenar, lis. Wachnar — en géorgien ჳაშხარა, «pommeraie,» localité dont il a lui-même levé un nouveau Plan et exploré la ruine dans les plus grands détails, notre voyageur se déclare pour l'opinion que ce ne peut être l'antique Pétra, la forteresse qui a joué un si grand rôle dans l'histoire des guerres de la Lazique. Le peu d'étude que j'ai fait de cette question de géographie ancienne ne me permet pas d'avoir une opinion raisonnée à ce sujet; mais en me guidant sur les indications byzantines, réunies dans les *Memoriae populorum* de Stritter, je m'en tiens à ce que j'ai dit dans une Addition à l'Histoire de Géorgie, celle sur la Lazique; or Pétra était sur le bord de la mer, ce qui veut dire sans doute à une petite distance, dans une vallée resserrée entre deux rochers, sur la gauche du Phase. Ce dernier trait exclut le Dchorokh, sur la gauche duquel on ne connaît aucune forteresse ni ruine de forteresse un peu importante, à qui il puisse convenir. Procope a donc voulu dire probablement «dans le pays à gauche du vrai Phase ou Rion,» et quant à une place réunissant une partie du moins des autres conditions, la carte et le texte de Wakhoucht nous indiquent Kadjéthi-Tzikhé «la forteresse de Kadjeth,» peut-être «des braves,» en admettant l'étymologie arménienne *քաղ kadch*, et les cartes modernes portent en effet, non loin du rivage, à mi-chemin entre Batoum et Kobouleth, le fort de Tzikhé- ou Tzikhis-Dzir, qui répond à l'emplacement de Kadjéthi-Tzikhé, peut-être

la fameuse Kadchtha-Tzikhé, célèbre dans le roman de l'Homme à la peau de panthère. Quant à l'Oudjenar de M. Dubois, n'en déplaise à ce respectable voyageur, c'est une simple altération du Wachnar, dont M. Bakradzé nous trace le Plan, et qui est la résidence actuelle d'un prince Dimitri Nacachidzé, dont l'histoire ancienne n'est pas connue.

5) «Analyse des actes du Gouria; Appendices: facsimile des sceaux et signatures des Gouriels, et de personnages tant ecclésiastiques que séculiers du pays, au nombre de 56; instruction donnée en 1777, par le catholicos Maksimé Madchoutadzé, aux abbés d'Oudabno et d'Erketh; arrêts prononcés de 1818 à 1822 par les mdiwan-begs—sortes de chief-justice du Gouria, en diverses circonstances.»

Au moyen des actes en question, travaillés à nouveau — car précédemment le voyageur avait déjà traité le même sujet — M. Bakradzé essaie de fixer d'une manière certaine la succession des Gouriels régnants, leurs rapports de parenté, leur descendance, les noms de leurs épouses et les dates de leur avènement et de leur mort: le tout est suivi d'un Tableau généalogique, qui devra avoir plus d'authenticité que ceux dressés jusqu'à cette époque. Quant aux arrêts des mdiwan-begs, comme ils sont tirés de papiers officiels, ils présentent un état intéressant de la moralité du peuple et de la justice publique durant les cinq années indiquées.

Tel est l'ensemble de la monographie archéologique du Gouria, fruit de l'excursion de M. Bakradzé.

Quant à sa nouvelle tournée, il serait peu convenable de fatiguer l'attention de l'Académie par une

analyse trop détaillée, par des discussions d'un caractère trop spécial; car c'est pour ainsi dire à la loupe qu'il a disséqué la contrée, objet de ses recherches. Je me contenterai donc d'un aperçu rapide, insistant seulement sur les détails qui me paraîtront avoir plus d'importance.

Je dirai d'abord ce que c'est que le Gouria, puis j'exposerai la série des sujets traités dans le *Compte-Rendu* soumis à la classe.

Le Gouria, la moins considérable des principautés indépendantes, de race et de langue géorgienne, est situé entre la mer Noire à l'O.; la ligne de faite d'où découlent les affluents gauches du Rion, au N.; le Saathabago ou Akhal-Tzikhé, à l'E.; au S., l'Adchara et le fleuve Dchorokh, limite du Lazistan: environ un degré de latitude, entre les 41° et 42° parallèles, et presque le double en longitude, avant le traité d'Andrinople, qui a laissé à la Turquie la partie comprise entre le Tchourouk-Sou et le Dchorokh. Tel qu'il est aujourd'hui, au pouvoir de la Russie, le Gouria, administrativement district d'Ozourgeth, renferme environ 60000 habitants. Richement arrosé par de nombreux fleuves et rivières ou ruissaux, entrecoupé de plaines prodigieusement fertiles, de forêts et de montagnes, il nourrit un peuple brave et gai, soumis à ses maîtres féodaux, et constitué vers la seconde moitié du XV<sup>e</sup> s. en principauté occupant le 4<sup>e</sup> rang pour la durée des règnes — 15 ans et 6 mois — dans la série des états géorgiens, formés alors du démembrement de la monarchie Bagratide.

Situé sur la mer Noire, à l'angle même où le rivage de cette mer commence à se porter droit au N., le Gouria, si l'on en croit l'historien Abydène, cité par Moïse de Khoren, aurait reçu, au VII<sup>e</sup> s. avant J.-C., une partie des captifs hébreux enlevés par Nabuchodonosor; ce qui n'a rien d'improbable, quand on voit la nombreuse population juive de la Géorgie occidentale, et comme les Juifs sont nommés en arménien Hrhéaï, en géorgien Houria, il est assez attrayant de chercher dans ce mot l'origine du nom qui nous occupe. En tout cas cette étymologie est plus raisonnable que celle alléguée par Wakhoucht, «Gouria, de Gouriaoba ჳურიაობა, tumulte, sédition,» car les Gouriens, tout vifs qu'ils sont, ne se distinguent pas par une humeur querelleuse.

Le principal cours d'eau du Gouria, le Dchorokh, est connu des anciens sous le nom grec d'Akampsis «l'inflexible,» sans doute à cause de la rapidité de son cours, sous celui de Boas ou Téléboas «le retentissant,» chez les Byzantins, qui le font mal à-propos descendre du N., bien qu'en réalité il tire sa source des monts Pharangiens, au N. de l'Araxe. Il est remarquable que le nom de Dchorokh, insignifiant par lui-même, qui paraît être une simple onomatopée, se retrouve presque lettre pour lettre dans celui du Tchourouk-Sou, rivière qui arrose le petit district de ce nom, et dans le Tcholak, l'un des petits affluents droits du Natanéb, un peu au N. du précédent; or Tcholak est la transcription littérale de l'arménien չողոխէլի *Tchoghokhéli*, signifiant «inflexible,» et paraît être originaire ou dérivé de celui de l'Akampsis

grec, dont le nom a pour ainsi dire une triple application.

Quoi qu'il en soit, depuis l'an 1463 le Gouria, sous 22 princes Wardanidzé, d'origine souane et titrés Gouriels, a fourni 341 ans d'existence, souvent glorieuse, s'est allié aux dadians, aux rois d'Iméreth, aux maîtres d'Akhal-Tzikhé, aux rois de Karthli et de Cakheth, a donné plusieurs catholicos à l'Aphkazie, quelques rois à l'Iméreth, sans avoir fait, il est vrai, de grands pas dans la civilisation, au sens moderne du mot, mais aussi sans rester indifférent aux progrès de l'intelligence. Le moment le plus glorieux de son histoire est le VI<sup>e</sup>. s., quand Khosro - Anouchirwan et Justinien se disputèrent, durant dix ans de guerre, la possession de la Lazique, dans laquelle le Gouria était alors compris.

L'importance des nations dans l'histoire de l'humanité ne se mesure point à l'étendue du territoire et au nombre de la population, mais à la bonne organisation sociale, à la culture intellectuelle, au goût du bon et du beau, à la valeur des caractères. Le Gouria, grâce à son féodalisme presque paternel, a su maintenir son repos et son indépendance durant plus de trois siècles et immortaliser le souvenir de ses aïeux par des monuments et surtout par des séries d'images religieuses, de style byzantin, qui sont, avec ses nombreuses forteresses, les seuls reliques de son passé.

Si, comme j'en ai la confiance, l'Académie est satisfaite du zèle et de l'habileté de son voyageur, elle voudra bien, ainsi que je le propose, autoriser son secrétaire perpétuel à témoigner sa haute approbation

et ses remerciements à M. Bakradzé et le recommander à la bienveillance particulière de ses supérieurs immédiats. Le Rapporteur lui-même, après le plaisir qu'il a éprouvé à lire ce beau travail, aura celui de voir ses efforts couronnés de succès, et la littérature géorgienne enrichie d'un savant interprète et d'un bon livre de plus.

